

Alexander García Düttmann

Jour par jour

Parenthèse. Elle te demande un texte. Mot : le neutre. Tu ne sens aucun battement sous la surface. Ne t'affaire pas autour du neutre, le neutre n'est pas affaire de savoir ou de désir. Ni présence ni absence ni hésitation. Cadence. Jour par jour. Et si le journal était aussi une forme du neutre, comme l'est peut-être l'habitude en général ? Rythme qui s'oublie, battement régulier et pour cela même imperceptible. Événements du quotidien, affaire de tous les jours. Incapacité. Scène de séduction incompatible avec le neutre, elle provoque des réactions, met en place des stratégies, crée des ambivalences. Le neutre : rien à voir avec l'équivoque. Tu anticipes l'objection. Trop de filtres, trop d'irrégularités interviennent dans les notes d'un journal pour qu'on puisse l'assimiler à une forme du neutre. L'irrégularité interrompt-elle la régularité, rappelle-t-elle l'oubli à une mémoire qui neutralise le neutre ? Quand je lis le journal de X, je ne cherche pas à me renseigner au sujet de sa vie, et moins encore à revivre ses expériences, je ne veux rien apprendre. *Passer d'un jour à l'autre comme on enchaîne des lieux communs.* Il ne s'agit alors ni de lui ni de moi.

[...]

12.10.96 **INVECTIVE** Ton amitié me transforme en traître, et puis j'en ai marre, je me tire. Pas de règle, je te l'accorde, rien à quoi s'attacher, mais pas d'amitié non plus si quelque chose ne cesse de revenir. Plus elle reste incertaine et plus ça revient, plus je suis tenté par la trahison. Je ne calcule pas, l'un est aussi imprévisible que l'autre.

13.10.96 **ANECDOTE** Allongé sur une serviette qu'il a étendu parmi les buissons, il fait semblant de lire. Il a mis un maillot de bain serré en velours vert. Je passe devant lui une deuxième fois. Il interrompt sa lecture, laisse tomber le journal, ferme les yeux et me laisse découvrir l'érection qui se dessine sous son vêtement. Je m'approche et commence à le caresser, il ne demande rien d'autre.

Maintenant que je suis tout près de lui, je remarque les traces de saleté autour de son nombril, une divinité mineure confinée à ce lieu, exposée au climat et cherchant à être vénérée par les passants qui l'oublent aussitôt et dont elle ne gardera que le souvenir confus d'une gloire à peine augmentée.

14.10.96 **TRUISME** Conversation avec St. Dans le rapport qu'on peut avoir avec une pensée ou avec une œuvre artistique, il y a toujours une attention au détail et à la lettre qui paralyse l'invention. La même attention peut s'avérer productive lorsqu'elle comporte un geste barbare et destructeur, incompatible avec elle-même et injustifiable du point de vue de l'œuvre ou de la pensée. Or il ne s'agit nullement de trouver un juste milieu ; il s'agit plutôt du coup de chance d'une intervention à la fois aveugle et lucide. – Envie de m'envoler pour S.F.

15.10.96 PLAINTÉ Lecture transformée en service amical. J'y renonce. – Quelque chose ne va pas, je me sens mal.

16.10.96 SOUVENIR Image de L. Son intransigeance, son refus de me revoir avant sa mort, la force qu'on peut tirer d'un refus, l'épuisement. C'est en mettant de l'ordre dans mes affaires que je suis tombé sur les quelques messages qu'il m'avait envoyés par fax il y a cinq ans. Avec le temps les mots se sont effacés, impossible de les déchiffrer, je garde des feuilles de papier vierges.

17.10.96 AUTOGRAPHE « [...] ne se laisse jamais décourager par le regard sournois de l'inaccompli. » – Après dîner, je prends un verre avec Th. Vague sentiment d'être entouré. (« Vague sentiment d'y avoir adhéré » – pour Serge Daney, rapport possible à un film.)

18.10.96 PROJET Défi ne se mesurant plus à ce qui marque une différence. – Parfois je triche. Mes notes ne correspondent pas toujours aux dates indiquées dans ce journal.

19.10.96 CONSTAT Mon amitié avec S. est devenue une amitié téléphonique, peut-être en raison de mes longues absences. Je suis ici depuis quinze jours, et nous nous sommes vus une seule fois, le jour de sa conférence publique. C'est au téléphone que la conversation semble couler sans difficulté.

20.10.96 RÊVE Mobilité qui te permet de passer d'un endroit à l'autre sans que la distance géographique ou la diversité des lieux t'empêche de circuler, tu deviens ombre ou trace.

22.10.96 EXERCISE Une linguistique qui décrirait le rapport mimétique aux langues. Impossible de m'exprimer sans établir ce genre de rapport. Souvent je m'entends répéter une phrase dans une langue étrangère, non pas pour arriver à comprendre la signification des mots en les prononçant lentement ou pour parler mieux cette langue qui n'est pas la mienne, mais pour m'entraîner. Agilité d'un corps lourd.

23.10.96 DRAGUE Je n'avais que des repères assez vagues ; pourtant, il n'a pas été difficile de trouver leurs traces. Persuadé qu'il ne s'agit pas tant de faire une rencontre que de suivre un parcours jusqu'à l'épuisement.

1.11.96 SALUT En sortant des bains hier soir, j'ai compris que maintenant que tu es mort, tu t'amuses à te déguiser pour me taquiner. Je ne t'ai pas reconnu tout de suite. – Une petite vieille tombe devant moi, elle venait de descendre de l'autobus, quand je me suis approché j'ai vu le sang couler de son nez, elle avait du mal à bouger et gémissait, un vieillard est apparu et a commencé à prendre des notes dans un cahier en répétant qu'elle aurait pu être sa femme.

2.11.96 INFAMIE Contrat qui m'oblige à continuer avec ce journal, alors que je n'en ai plus rien à foutre. L'idée de relire ce que j'ai pu écrire plus haut me dégoûte. L'artiste et le philosophe, quel beau couple.

3.11.96 ROUTINE Journée parfaite : tout s'enchaîne, le prévu et l'imprévu. Passage qui se fraye au fur et à mesure que j'avance, je ne rencontre aucun obstacle, tu me conduis.

4.11.96 LECTURE Le plaisir que j'éprouve à lire ses poèmes tient surtout à l'effort de traduction que je dois faire – j'abandonne des mots et des vers entiers à leur sort, je n'explore pas tout le terrain, j'essaie tant bien que mal d'arriver à la fin et je ne reviens pas sur mes pas pour récupérer ce que j'ai perdu.

5.11.96 SOUCI Il doit produire des images tous les jours. J'ai déjà échoué, moi, pas de notes pendant toute une semaine et des tricheries depuis le début. Comment fait-il pour traduire l'impatience, l'ennui, l'envie de montrer ceci ou cela ? Il n'y pense peut-être pas trop, ne se pose pas des questions, se laisse traverser par les humeurs sans les retenir. Qu'est-ce qu'il va trouver aujourd'hui ? Le neutre, c'est lui.

6.11.96 MALAISE Coup de fil de quelqu'un que je n'ai pas vu depuis dix ans, idée insupportable de renouer avec les gens.

7.11.96 INTENSITÉ Retour à Alaska Street : la cavité chaude presque immobile, les spasmes se communiquant à ma langue, concentration et incubation.

8.11.96 DÉCEPTION Il explique le texte, c'est-à-dire : il n'explique pas pourquoi le texte a été écrit tel qu'il a été écrit et non pas avec les moyens de l'explication de texte.

9.11.96 IDÉE Dans le livre sur le sida, j'aurais pu mettre en rapport la définition de la confession (il ne s'agit pas de découvrir le moi, mais de faire apparaître ce qui n'est pas moi) avec l'histoire que je cite à la fin (au petit matin un homme épuisé se trouve devant les ruines de sa maison et comprend que ses traces forment un dessin : la maison en flammes, il a passé la nuit entière à chercher de l'eau).

11.11.96 REGARD Quelques minutes avant d'atterrir l'avion traverse les nuages, mon nez collé à la fenêtre. Paysage des limbes, ce n'était ni la vie ni la mort.

17.11.96 DÉCLARATION Il est d'une gentillesse qui me laisse sans recours, se débrouille comme jamais je n'ai pu le faire moi-même, car rien ne semble le séparer de son âge, il s'en sortira mieux que quiconque, en ce moment je t'aime et je te le dis, je me fais mon propre cinéma, je revois la pilule qu'il m'a montrée hier soir avant de l'avaler.

[...]